« Quelqu'un se souviendra de nous même dans un autre temps »

UN DIALOGUE
ENTRE LA POÉSIE ET L'IMAGE.

esaat - 2022

UN DIALOGUE
ENTRE LA POÉSIE ET L'IMAGE.

MARTIN EDOUARD Solena
DN MADE 3
Mention Graphisme, spécialité Éditions Multisupports
École Supérieure des Arts Appliqués et du Textile

sommaire

UN DIALOGUE ENTRE LA POÉSIE ET L'IMAGE.

Abstract

8 Introduction

8 Le status quo de la poésie

12 Les liens présents à la limite entre le texte et l'image

14 La place du graphisme dans le monde de la poésie

16 Annexes

18 Bibliographie

abstract

A millennium and a half ago, Sappho, a renowned Greek poetess known as one of the first female poets, sang the last of her poems that often spoke of her female lovers. She is today a mythical symbol of feminism and lgbt identity. Unfortunately, however relevant those themes are today, poetry is no longer part of popular media. Instead, society thrives on audio-visual entertainment. This is where this article intervenes and attempts to evaluate to what extent graphic design could help ancient poetry adopt a relevant position in the daily lives of the general public. It first establishes that contemporary poetry has taken on new digital forms, and that poets today use audio-visual techniques to express their poems, thus concluding that Sappho's poems could be rehabilitated by altering their form. By borrowing elements from ephemeral arts like cinema, theater and music, we gather clues as to what these new forms could be and formulate several hypotheses, notably : could you tease a poem like a trailer does for a movie ? Could you advertise a poem with a poster ? Could you translate a written poem into visual symbols like musical notation ? Etc. This article also questions the morality of altering the form of historical work but assumes that this does not apply in Sappho's case since she never set in stone the shape of her poems but only sang them. The article culminates by saying that this orality allows Sappho's poems to become receptive to the intervention of graphic design and that graphic design is capable, through its evocative qualities, of transforming the poem into something contemporary that the general public could infinitely interpret and integrate into their own daily life.

« Je préfère voir son beau pas
et le mouvement de la lumière
sur son visage
que des chars de Lydiens
ou des rangs de fantassins.[1] »

- Sappho

L'écrivain Roger Housden[2] dit du royaume de la poésie qu'il est l'endroit où l'on trouve souvent ce qui est survolé dans la vie quotidienne : le miraculeux, l'inattendu, ce qui n'a jamais été rêvé. Les poèmes sont nécessaires parce qu'ils honorent l'inconnu en nous et dans le monde. En revanche, quel est l'intérêt de citer Sappho, poétesse grecque du 7e siècle avant J.C.? Le postulat d'une nécessité de ses poèmes aujourd'hui peut paraître obsolète, pourtant il existe un intérêt constant pour les textes antiques, et ce notamment pour une jeunesse intéressée par la mythologie grecque et ses héros et dieux de légendes. Le mythe séduit car il est de nature symbolique, il requiert investigation et fait appel à l'imagination et à la sensibilité, ce qui rend possible son appropriation. Il exprime ce qui n'est pas explicable ou ce qui est inconnu. Et Sappho est une figure aussi mythique que son« Ode à Aphrodite[3]». Mais contrairement au contenu du mythe qui éveille cette prédisposition pour le plaisir de l'interprétation et de l'inconnu, la forme poétique d'un poème antique peut représenter un obstacle intimidant pour ce nouveau millénaire, obsédé par l'audiovisuel. Alors, dans quelle mesure l'outil graphique peut-il permettre aux œuvres de poésie antique d'adopter une place pertinente dans le quotidien du grand public ?

Cet article tentera de répondre à ces questions en explorant le statu quo de la poésie et les liens présents à la limite entre le texte et l'image. Puis il questionnera la place du graphisme dans le monde de la poésie et la viabilité de ce partenariat.

Le Status Quo de la Poésie

Sappho, poétesse de l'antiquité (630 av. J.-C - 570 av J.-C environ) est l'une des 4 premières femmes poètes reconnues au monde et une partie de sa notoriété repose sur sa poésie amoureuse, adressée à ses amantes. Si bien que le mot saphisme[4] était le terme employé pour désigner l'homosexualité féminine avant le mot lesbien[5]. Ce dernier est dérivé de l'île de Lesbos en Grèce, là où vivait Sappho. à travers cette lecture au regard contemporain de l'Antiquité nous pouvons dire que Sappho est une rare personnalité historique qui sert de représentation de l'identité LGBT[6] encore aujourd'hui. De la même façon, elle correspond à l'idéal féministe moderne qui magnifie l'insertion de la femme dans des domaines principalement masculins, comme la poésie a son l'époque. On ne peut donc pas prétendre que sa personne - à la fois mythique, féministe et inclusive - et par extension sa poésie, est obsolète aujourd'hui.

Alors pourquoi la précurseuse de ces thèmes qui ont traversé l'Histoire et les époques, jusqu'à la nôtre, est-elle si peu célébrée aujourd'hui? Ceci pourrait être le fruit d'une tradition qui tire son origine d'Horace, poète de l'antiquité, qui dit. « La poésie est comme la peinture[7] » (un parallèle connu sous la phrase Ut pictura poesis). Elle cède à la poésie une place annexe à la peinture, qui était avant ce tournant complètement dissociée à l'art de la lettre. Cette tradition prend de l'ampleur pendant la Renaissance, si bien que la poésie et la littérature deviennent supérieures aux beaux-arts.

Aujourd'hui, cette relation est remise en cause par l'arrivée et la popularité de l'audiovisuel. La littérature et la poésie sont dorénavant des formes d'expressions accessibles au grand public, mais ces domaines restent, au moins en France, notoirement scolaires. D'ailleurs, on rencontre bien plus de poésie et de littérature que de peinture, cinéma ou autre art visuel dans le programme académique national. Tant et si bien que la poésie dans le subconscient collectif moderne devient, à tort, une institution académique et perd sa qualité récréationnelle et socioculturelle.

[1] Fragment d'un poème de Sappho, voir CARSON Anne, If Not, Winter (2003), Grande Bretagne, Virago, nous traduisons de l'anglais, p. 29

[2] Housden R., Huffpost « Why Poetry is Necessary » 26 août 2011, en ligne, consulté le 3 déc 2021, [https ://www.huffpost.com/entry/importance-of-poetry_b_884319]

[3] Le poème de Sappho le plus connu. Voir CARSON A., *Ibid.*, p. 3-5.

[4]CNRTL, Etymol. et Hist. Empr. au lat.Sapphicus « de Sapho », Sapphicus versus, Sapphicum metrum « vers saphique », dér. de Sappho « Sapho, poétesse de Lesbos, que l'on disait homosexuelle »

[5] CNRTL, Etymol. et Hist. subst. fém. « femme homosexuelle » (Delvau) ; 2. 1832 adj. et subst. « qui concerne Lesbos » (Raymond) ; 3. 1902 « dialecte grec » (Nouv. Lar. ill.). Dér. de Lesbos, nom d'une île grecque de la mer Égée, suff. -ien* (lat. Lesbos), patrie de la poétesse Sapho, célèbre pour ses mœurs homosexuelles, d'où le sens.

[6] Sigle qui désigne une personne ou communauté lesbienne, gay, bisexuel et/ou transgenre.

[7] Tirée d'un vers du poème Ars Poetica d'Horace.

« Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations.[8]»

Cette citation du poète mexicain Octavio Paz rend compte de l'importance avec laquelle l'art a été regardé auparavant, on y décerne l'observation qu'aujourd'hui cet équilibre est plus précaire. L'art n'a plus la même ampleur sociale et culturelle, et donne plutôt place aux technologies comme nouveaux moteurs. Cependant des acteurs de la Fédération française du droit humain soulèvent la question de la puissance de l'œuvre d'art. Ils disent de l'œuvre d'art [qu'elle] oblige à affiner notre sensibilité, à déchiffrer, à dépasser les conventions, [elle] nous entraîne vers un dépassement de nos principes, de notre horizon. La culture et les arts seraient des synonymes de liberté d'expression, un outil permettant d'éviter le « formatage de l'esprit[9] ». Bienheureusement, la culture et l'art s'expriment encore aujourd'hui, et les mouvements artistiques se succèdent. Mais ces dernières années on retrouve plusieurs articles de presse qui débattent de l'extinction de la poésie. Notamment, « Poetry is dead. No, it's not[10] » de CNN en 2015, ou encore, en 2021 « Is Poetry a Dying Art ?[11] » de Médium.

Constat de ses articles : La poésie paraît éteinte mais elle demeure belle et bien parmi nous. Comme un être vivant, elle évolue et on risque aujourd'hui de la rencontrer sous forme de vidéo-poèmes, de slam ou encore de tweets. Ces nouvelles formes poétiques existent essentiellement par le biais de jeunes poètes qui s'expriment via les médias plutôt que par le biais de tomes et de recueils. Catel Tomo, fondateur de l'association Appelle-moi Poésie, milite pour cette intégration de la poésie aux nouvelles technologies, il dit « Notre travail est de créer un pont entre les jeunes et les auteurs contemporains (…)[12] ». Dans ce cas, que dire du pont entre les jeunes et la poésie d'antan qui ne sont qu'encre sur une page? Selon le Syndicat National du Livre, le théâtre et la poésie, comptabilisés ensemble, ont représenté 0,3% des exemplaires vendus en 2013, et le chiffre est décroissant. Vraisemblablement, un livre ne suffit plus. Alors quelle forme peut-on imaginer donner à ses poèmes ?

[8] Fédération française de l'Ordre Maçonnique Mixte et International le Droit Humain, « Comment la culture, les arts et la créativité peuvent-ils rester les moteurs des civilisations ? », 2018, en ligne, consulté le 3 décembre 2021, [https ://www.droithumain-france.org/comment-la-culture-les-arts-et-la-creativite-peuvent-ils-rester-les-moteurs-des-civilisations/].

[9] Fonds du Droit humain, Ibid.

[10] Griggs, B. C. CNN « Poetry is dead. No, it's not. », 25 juin 2015, en ligne, consulté le 3 dec 2021, [https ://edition.cnn.com/2015/06/25/living/poetry-dead-poet-laureate-herrera-feat/index.html]

[11]Westaway, K. Medium, « Is Poetry a Dying Art ? » 6 sept 2021, en ligne, consulté le 3 dec 2021, [https ://medium.com/humans-are-stories/is-poetry-a-dying-art-975001d74e4e]

[12]Fournier G. et Martin Borella J.C., La Croix « La poésie en quête d'un nouveau souffle » 12 mars 2019, en ligne, consulté le 3 décembre 2021.

Les liens présents à la limite entre le texte et l'image.

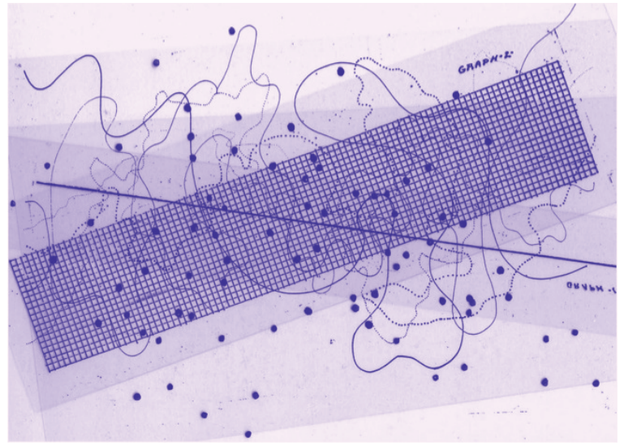
Dans l'Antiquité le poème allait de pair avec la musique, il était chanté et déclamé avec un accompagnement musical, dont la lyre. Il a ensuite été sauvegardé par voie écrite sous différentes formes et sous différents principes structurels. Toutefois, l'expression plastique fait aussi sa place dans le monde de la poésie ; C'est le cas de la typoésie[13], comme les Calligrammes d'Apollinaire **(fig 1.)** ou le fameux poème de Mallarmé « Un coup de dés n'abolira jamais le hasard » **(fig. 2.)** qui jouent sur la forme visuelle du poème. Or, le poète reste ici l'acteur de cette association graphisme-poésie comme pour les nouveaux poèmes multimédias, qui restent eux aussi le fruit d'un seul auteur. En revanche les poèmes qui m'intéressent aujourd'hui n'ont plus leurs auteurs originaux pour transformer librement leur forme. Quelles sont donc les possibilités du graphiste vis-à-vis de ces poèmes en tant qu'acteur extérieur ?

On pourrait s'inspirer d'autres domaines créatifs éphémères. Notamment, les œuvres qui nécessitent un temps long de présence pour pleinement "voir" l'œuvre. Gottzhold Ephraim Lessing en parle dans son Laocoon[14]. Il explique qu'on perçoit l'image de façon immédiate, tandis que le texte prend du temps à être déchiffré. On pourrait, aujourd'hui, faire le rapprochement avec le théâtre, le spectacle ou encore le film qui prend du temps à être visionné ou déchiffré. Lessing dit aussi que la peinture est un art de l'espace, tandis que la poésie est un temps du temps. Ainsi, pourrions-nous appliquer les méthodes de promotion de ses arts éphémères à la poésie ? Par exemple, l'affiche qui *tease*[15] un film ou un spectacle, communique son style, son essence sans dévoiler son contenu. Montrer sans dévoiler, serait-ce possible pour un poème ? Ensuite, la bande-annonce utilise l'imagerie d'un film pour inciter à le voir. Dans le cadre du poème qui peut être lu ou chanté nous pourrions envisager de le réaliser à travers le son ou rythme. Les poèmes de l'époque de Sappho étaient d'ailleurs composés de vers suivant une unité rythmique appelée le dactyle[16] ou l'iambe[17].

Fig. 1. APOLLINAIRE G., La Colombe poignardée et le Jet d'eau, 1918, Issu du recueil Calligrammes, sous-titré Poèmes de paix et de la guerre.

Fig. 2. Fig. 7. MALLARMÉ S., Un coup de dés jamais n'abolira le hasard, 1897, extrait du poème.

Fig. 3 et 4. CAGE J., Cartridge Music, 1960, extrait de partition.



Ce principe de transposition du son à l'image est le fondement de la notation musicale traditionnelle. Mais plus intriguant encore est la musique graphique. Éric Brabant traite dans un article[18] de Communication et Langages le concept du graphisme comme outil de transcription de sons et de bruits. Il démontre à travers plusieurs exemples d'artistes et de musiciens comment le graphisme permettrait de transcrire de façon visuelle des sons et des bruits qui ne se plient pas à la notation musicale traditionnelle. Il parle notamment de Kandinsky et de ses œuvres dans Points, lignes, plan[19] et du cinéaste Eisenstein qui essaye de réaliser une partition graphique tenant compte des mouvements de la caméra et des acteurs. Brabant explique aussi que le graphisme musical sert à composer ou imaginer une musique. Il utilise l'exemple de J. Cage dans Cartridge Music **(fig. 3 et 4)** pour en venir à un des théorèmes de la musique graphique : « un champ instrumental définit un champ de possibilités de variations.[20] ». Pour résumer, la musique graphique utilise des formes géométriques non codifiées ce qui permet une multitudes d'interprétations et de variations possibles. Il serait alors envisageable pour un acteur extérieur de traiter le poème en passant par le son.

[13]Genre poétique qui rend le fond et la forme d'un poème indissociable, et dont la forme du poème peut relever du graphisme ou de techniques plastiques.

[14]Lessing E., Google Books « Du laocoon, ou des frontières respectives de la peinture et de la poésie » publié en 1766, en ligne, consulté le 3 décembre 2021 [https ://books.google.es/books/about/Du_Laocoon_ou_des_limites_respectives_de.html?id=gB1p-FUDiu1cC&printsec=frontcover&source=kp_read_button&hl=fr&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false]

[15]Mot anglais qui désigne une accroche publicitaire destinée à intriguer le public et à retenir son attention.

[16]Élément métrique (un module rythmique) de la poésie grecque et latine composé d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves : ¯ ˘ ˘ en scansion, il est donc noté ¯ ˘˘

[17]Élément métrique de la poésie grecque et latine composé d'une syllabe brève suivie d'une longue : ˘ ¯ en scansion, il est donc noté ˘ ¯

[18]Voir le compte rendu d'article en annexe p.10. Article complet : Brabant, E. Communication et Langages, « Le graphisme dans la musique », 1972 (Vol. 14, pp. 29–42).

[19]Figure 11 à 13 en annexe p.16

[20]Brabant, E., *Ibid.*, p. 37

La place du graphisme dans le monde de la poésie

Cette notion de l'acteur extérieur n'est pas forcément une barrière entre le graphisme et la poésie mais elle favorise certains questionnements concernant l'intégrité de l'œuvre. Par exemple, le recueil de poésie moderne Graphic Poetry : A Wig-01[21] Project est composé par des auteurs contemporains du monde entier dont la poésie est exprimée par le fond des mots employés et par la forme de ses mots, du support ou de la technique plastique. Mais quand il s'agit de réunir une œuvre antique et une technique contemporaine, le graphiste a tendance à adopter une place timide et superficielle. Il décore le texte car il ignore jusqu'où il peut porter atteinte ou transformer une œuvre avant qu'elle ne soit dénaturée. C'est un dilemme parallèle au débat du monde la restauration de l'œuvre d'art, faut-il restaurer une œuvre jusqu'à qu'elle paraisse neuve ou cela affecte t-il sa valeur ? Est-ce que ceci dénature le travail du créateur originel ?

Cependant, si on considère que Sappho n'a jamais attribué de forme tangible, à ses poèmes (sachant qu'ils étaient oraux), peut-être que la question ne se pose plus. Ses poèmes lyriques ont été transcrits par des acteurs extérieurs[22]. Dans ce cas, on peut penser que la notion de rester fidèle à Sappho n'a jamais été possible. On doit alors, comme pour une traduction, essayer de transformer un minimum le fond. Sa forme, elle, est libre d'interprétation.

Cette liberté établie, d'autres questions se posent au niveau de la nouvelle forme de ces poèmes. Aujourd'hui, dans une société principalement intéressée par l'audiovisuel, serait-il nécessaire d'adapter ses poèmes au numérique comme le Sappho Bot, un compte twitter automatisé qui publie régulièrement un fragment de ses poèmes ? Si mon intention est de lui donner une place pertinente dans la vie - de plus en plus numérique - du grand public, alors la poésie en dehors de ce support vaut-elle la peine ?

D'abord, la surinformation présente dans les environnements numériques rend la possibilité de se démarquer plus complexe que dans un espace urbain. Il faut aussi noter la qualité immersive qu'apportent les sens du toucher et de l'odorat, et par ailleurs, la valeur ajoutée de l'imprimé. En outre, ceci dépendra de la cible cœur du projet mais la possibilité d'une forme imprimée reste défendable. Tout compte fait, l'association des domaines du Graphisme et de la Poésie est théoriquement viable et permet, du moins dans notre exemple avec Sappho, de préserver l'intégrité de l'œuvre. Mais dans cette association, quel est le rôle du graphisme ? Cornelius Cardew, musicien compositeur dit de sa partition Teatrise **(fig. 5 à 10)** : « Ce que j'espère c'est qu'en jouant cette pièce chaque musicien joue sa propre musique - qu'il la joue comme réponse à ma musique, qui est la partition elle-même ». Cette partition apparaît comme une suite de symboles[23] inspirés par la notation traditionnelle mais où les formes représentées n'agissent pas directement en tant que signifiants musicaux ce qui permet de multiples interprétations. En conséquence, le graphisme peut permettre une simple traduction graphique du poème ou être une facette annexe de cette œuvre qui permet de multiplier ses interprétations.

[21] Figure 14 en annexe p.16

[22] Transcrits sur papyrus en grec ancien. Il n'en reste aujourd'hui que des fragments.

[23] Les signes renvoient à une signification précise, conventionnelle, tandis que les symboles évoquent, laissant la possibilité d'associations mentales diverses.

Fig. 5 à 10. Fig. 3.4. CARDEW C., Teatrise, 1963-1967, extrait de partition, 193 pages de partition.

Un millénaire et demi après que Sappho ait chanté ses derniers poèmes, la poésie mue...

Doréna-
vant elle s'approprie les nouvelles technologies et la forme poétique ne fait plus partie des médias populaires. Malgré ceci, la figure de Sappho et le fond de ses poèmes restent pertinents. Le graphiste intervient ici et il prend en charge la forme visuelle. En utilisant les codes et systèmes de domaines annexes tels que la musique graphique et la communication publicitaire d'arts éphémères, le graphisme peut construire le pont qui rejoint le texte et l'image. Par leur oralité, les poèmes de Sappho deviennent réceptifs à l'intervention de l'outil graphique et par sa qualité évocative, le graphisme devient apte à transformer le poème. Nous supposons alors que ce dernier peut devenir une réalisation actuelle aux interprétations infinies et infiniment appropriables. En outre, comme le désirait Cardew, le graphisme serait capable d'aller plus loin dans ce partenariat, et imaginer une interaction entre un public contemporain et une œuvre antique. Le grand public pourrait par le biais du graphisme, interagir et répondre au poème d'une poétesse d'antan et l'intégrer dans son propre quotidien.

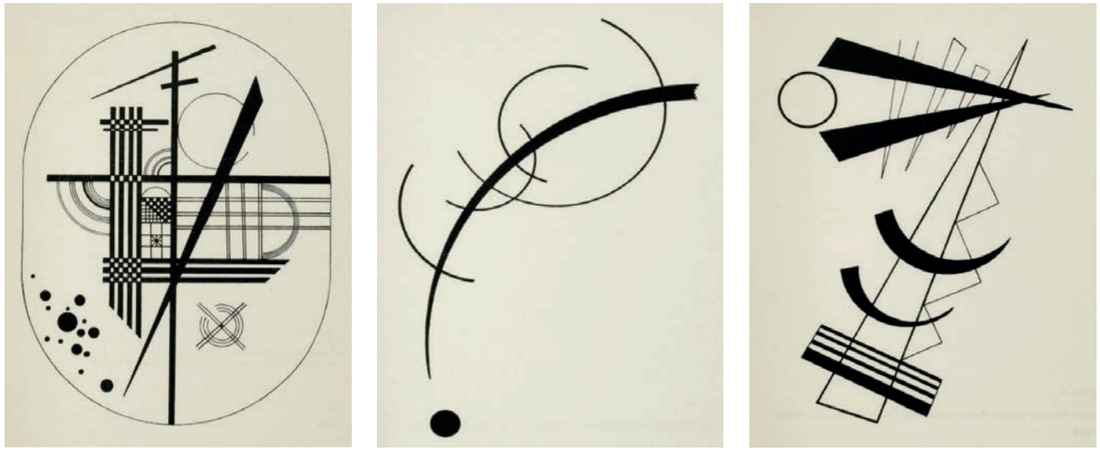


Fig. 11 à 13 KANDINSKY V., Points, lignes, plans, 1926, extrait de partition, livre.

Figures

Fig. 14 Wig-01, Graphic Poetry, 2005, extrait de livre, Victionary.

Compte Rendu D'article

Le graphisme dans la musique [article] de **Eric Brabant**
Revue **Communication & Langages**, publié en 1972, numéro 14, pp. 29-42.

Éric Brabant traite dans cet article le concept du graphisme comme outil de transcription de sons et de bruits. J'ai choisi d'étudier son propos car il est parallèle au thème de mon mémoire qui explore le graphisme comme outils d'un autre domaine non graphique, la poésie. Cette analogie me permet d'étudier la capacité traductrice du graphisme vis-à-vis d'un élément non-graphique. Eric Brabant démontre à travers plusieurs exemples d'artistes et de musiciens comment le graphisme permettrait de transcrire de façon visuelle des sons et des bruits qui ne se plient pas à la notation musicale traditionnelle. Il parle notamment de Kandinsky et de ses œuvres dans Points, lignes, plan où il s'exerce à représenter des compositions traditionnelles, comme le Thème II de la Cinquième Symphonie, à travers des lignes et des points. Il nomme aussi le cinéaste Eisenstein qui essaye de réaliser une partition graphique tenant compte des mouvements de la caméra, des acteurs, des jeux de lumière et de la musique.

De plus l'article présente l'utilisation du graphisme dans la musique comme une réaction naturelle aux exigences strictes de la notation musicale traditionnelle ; plus le domaine de la musique évolue, plus on découvre des sons et des bruits qui ne peuvent pas être transcrits sur une partition sérielle. Brabant expilque par exemple que la notation traditionnelle ne peut pas transcrire le bruit du tam-tam. Le graphisme sert donc à interpréter de nouveaux sons, mais Brabant explique aussi que ce graphisme musical sert comme une nouvelle façon de composer ou d'imaginer une musique. Il utilise l'exemple de J. Cage dans Cartridge Music pour en venir à un des théorèmes de la musique graphique : « un champ instrumental définit un champ de possibilités de variations. ». A ne pas confondre avec le graphisme musical qui désigne toute musique graphique à base de signes aux formes géométriques précises, chargés d'un réfèrent et d'un ordre. A contrario, la musique graphique utilise des formes géométriques non codifiées ce qui permet une multitudes d'interprétations et de variations possibles.

Cet article soulève des questionnements tels que la perception sonore de certains signes. Afin d'interpréter une musique graphique non codifiée, quels éléments graphiques associons-nous subconsciemment à quels éléments sonores ? Est-ce que cette notation et cette association image-son saurait être organisée de façon à permettre une lecture universelle ? Finalement, la musique graphique permet d'organiser des réponses différentes à une seule notation, contrairement au graphisme musical qui lui est un système visuel codifié qui permet l'interprétation et la transcription de nouveaux sons. Le graphisme joue ici deux rôles différents. Un rôle passif où il est placé au service de la musique comme outil de transcription, et un rôle actif ou il permet une multitude d'interprétations et la multiplication des sens et des facettes d'une œuvre.

Actualité poétique

Challenges, (2015, 9 mars) « Ce que pèse la poésie dans l'économie française » Consulté le 27|11|2021. [https://www.challenges.fr/economie/ce-que-pese-la-poesie-dans-l-economie-francaise_105831]

Griggs, B. C. CNN, (2015, 25 juin) « Poetry is dead. No, it's not. » Consulté le 27|11|2021. [https://edition.cnn.com/2015/06/25/living/poetry-dead-poet-laureate-herrera-feat/index.html]

Housden, R. The Huffpost, (2011, 26 juillet) « Why Poetry is Necessary » Consulté le 03|12|2021. [https://www.huffpost.com/entry/importance-of-poetry_b_884319]

Ingraham, C. Washington Post (2015, 24 avril) « Poetry is going extinct, government data show » Consulté le 27|11|2021. [https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2015/04/24/poetry-is-going-extinct-government-data-show/]

Westaway, K. Medium, (2021, 6 septembre) « Is Poetry a Dying Art ? » Consulté le 27|11|2021. [https://medium.com/humans-are-stories/is-poetry-a-dying-art-975001d74e4e]

Les nouvelles poésies / Poésie graphique

Borella. La Croix, (2019, 12 mars) « La poésie en quête d'un nouveau souffle. » Consulté le 23|11|2021. [https://www.la-croix.com/Culture/poesie-quete-dun-nouveau-souffle-2019-03-12-1201008122]

David, K. Penclique, (2020, 15 janvier) « Let's Design Poetry: How to Make Visual Art From Poetry » Consulté le 20|11|2021. [http://penclique.net/2019/08/08/design-poetry-how-to-make-visual-poetry/]

Festival de la poésie de Montréal (2018) « Le Festival » Consulté le 20|11|2021. [https://www.festivaldelapoesiedemontreal.com/fr/festival-de-la-poesie-de-montreal]

Kergourlay, G. (2017) « L'exploration du haïku par la poésie numérique : une voie de renouvellement pour la poésie ? » Consulté le 23|11|2021. [http://nt2.uqam.ca/en/cahiers-virtuels/article/lexploration-du-haiku-par-la-poesie-numerique-une-voie-de-renouvellement]

Notation musicale / Musique graphique

Brabant, E. Dans Communication et Langages (Vol. 14, pp. 29–42). article, CEPL. (1972) « Le graphisme dans la musique. » Consulté le 27|11|2021. [https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1972_num_14_1_3929]

Forrest, J. Medium, (2018, 9 oct) « 'Treatise': A Visual Symphony Of Information Design » Consulté le 27|11|2021.[https://medium.com/nightingale/treatise-a-visual-symphony-of-information-design-2ced33ef01a0]

Sappho et ses poèmes

Barnstone, W. (2009). « The Complete Poems of Sappho » (édition originale).

Carson, A. (2003). « If Not, Winter : Fragments of Sappho » (Reprinted).

Divers

Fédération française du DROIT HUMAIN (2018) « Comment la culture, les arts et la créativité peuvent-ils rester les moteurs des civilisations ? » Consulté le 03|12|2021 [https://www.droithumain-france.org/comment-la-culture-les-arts-et-la-creativite-peuvent-ils-rester-les-moteurs-des-civilisations/]

Greenpeace, « La pollution numérique, qu'est-ce que c'est ? » Consulté le 05|12|2021 [https://www.greenpeace.fr/la-pollution-numerique/]